

On admettra également que c'est des licenciés que nous vient l'aide à l'agriculture à l'instruction publique à la colonisation; aide qui ne peut être cependant réellement effectif sans le concours et les efforts de tous et combien d'institutions de charité et de bienfaisance seraient heureuses d'obtenir un octroi additionnel quand même ce serait avec l'argent des propriétaires de limites. Au reste, les exploitations et les incendies qui les suivent font disparaître rapidement ces dernières et sans compensation suffisante par la culture ce qui est assurément un des grands maux que nous avons à déplorer a plus d'un point de vue.

A ce sujet je me permettrai de citer l'opinion de S. E. le cardinal Bégin et donnée dans la lettre suivante :

Archevêché de Québec, 17 mai, 1915.

Monsieur Robson Black,
Secrétaire de la Canadian
Forestry Association, Ottawa.

Bien cher Monsieur,

J'ai toujours suivi avec un vif intérêt le travail de l'Association Forestière du Canada et je constate avec bonheur qu'elle a eu l'excellent effet d'éveiller l'attention publique au sujet de nos forêts.

Longtemps on s'est reposé, au Canada, avec une confiance illimitée sur la richesse des régions boisées de notre pays et l'on a semblé croire, sans y trop réfléchir, qu'elle était irépuisable. Mais aujourd'hui que cette richesse est passablement diminuée, il faut bien reconnaître qu'il est grand temps pour conserver ce qui reste, de convaincre l'opinion publique de la nécessité qui s'impose de n'exploiter désormais que très méthodiquement nos richesses forestières, de manière que leur rendement ne souffre plus d'aucune diminution.

L'intérêt de cette question forestière soit au point de vue climatologique, soit au point de vue économique, est tel qu'il importe beaucoup que les gouvernements, les associations et les particuliers lui donnent constamment leur attention la plus sérieuse. L'avenir industriel et commercial du Canada, dépend essentiellement de ses ressources naturelles, parmi lesquelles les bois ne sont pas de moindre